vinetur

La coopérative viticole de la Côte Vermeille menace de s'effondrer avec une dette de 20 millions d'euros et 60 000 hectolitres de stocks invendus

La chute des ventes menace la moitié des vignobles de la région, mettant en péril les emplois, le patrimoine et l'avenir des vins doux historiques de France.

mercredi 14 janvier 2026



La région viticole de la Côte Vermeille, dans le sud de la France, est confrontée à une crise qui menace son avenir. Le Groupement Interproducteurs Collioure Banyuls (GICB), connu sous le nom de Terre des Templiers, est la plus grande coopérative produisant les célèbres vins de Collioure et de Banyuls. La coopérative est aujourd'hui au bord du gouffre, avec près de 20 millions d'euros de dettes. Les ventes ont chuté et de nombreux vignobles de la région pourraient bientôt être abandonnés.

En décembre 2025, le président du GICB, Laurent Barreda, a envoyé une lettre aux membres de la coopérative pour les avertir de la situation désastreuse dans laquelle ils se trouvaient. Il décrit une récolte 2025 inférieure à 9 000 hectolitres et une trésorerie qui s'est tarie. "Le monde du vin va très mal, rien ne se vend", écrit-il. La coopérative est sous protection financière depuis 2014, après des années d'endettement croissant qui ont commencé au début des années 2000. Aujourd'hui, elle est confrontée à une restructuration ordonnée par le tribunal. M. Barreda a déclaré aux membres qu'en tant que parties prenantes, ils partageaient la responsabilité de la dette.

Des rumeurs font état d'un acheteur potentiel qui pourrait sauver la GICB, mais aucun détail n'a été rendu public. La coopérative représente environ 40 à 45 % des vignobles de la région de la Côte Vermeille. Jean-Michel Solé, maire de Banyuls et ancien président du GICB, a déclaré que les problèmes remontaient à 15 ou 20 ans. La cinquantaine de producteurs de la région est répartie entre le GICB, deux coopératives plus petites (Etoile et Les Dominicains) et des vignerons indépendants.

M. Solé s'est dit inquiet pour l'économie et le tissu social de Banyuls, des dizaines d'emplois étant menacés en cas de faillite de la coopérative. Il a également mis en garde contre le fait que les vignobles abandonnés pourraient devenir envahissants et augmenter les risques d'incendie, tout en nuisant au patrimoine et à l'attrait touristique de la région. "Les parents ont cessé d'encourager leurs enfants à prendre la relève parce que c'était trop difficile", a-t-il déclaré. "Les revenus des viticulteurs ont chuté en raison de l'augmentation des coûts, mais pas des prix du raisin.

Une nouvelle cave du GICB a ouvert en 2011 avec une capacité de 23 000 hectolitres, mais les ventes n'ont jamais été à la hauteur de la production. M. Solé rappelle que lorsqu'il était président, le GICB représentait 70 % de la production locale de vin et réalisait un chiffre d'affaires annuel de 37 millions d'euros. Mais même à cette époque, les dettes étaient déjà élevées - 9 millions d'euros - et les pertes atteignaient 1,2 million d'euros par an en 2004. Les ventes à l'exportation restent faibles, avec environ 5 % des recettes, et les ventes en supermarché ont chuté de 10 000 à seulement 1 000 hectolitres.

Romuald Peronne, président du syndicat viticole de la Côte Vermeille, considère qu'il s'agit principalement d'un problème commercial. La consommation de vin a fortement diminué en France et en Europe. La région dispose d'environ 60 000 hectolitres en stock, ce qui est suffisant pour durer trois à six ans, même en l'absence de nouvelle production, mais les ventes ne suivent pas. M. Peronne estime que la superficie des vignobles devra être ramenée de 1 200 hectares aujourd'hui à 500 ou 600 hectares seulement.

M. Peronne a lui-même abandonné quatre hectares dans son domaine du Clos Saint Sébastien. Si les producteurs indépendants sont également confrontés à des défis, ils peuvent s'adapter plus facilement qu'une grande coopérative aux coûts fixes élevés comme le GICB. Il prévoit que seules cinq ou six coopératives survivront dans le département d'ici cinq ans, soit une forte baisse par rapport à la quarantaine d'il y a trente ans.

Certains producteurs envisagent de se tourner vers d'autres cultures telles que les olives ou les amandes, voire vers l'élevage. À Cerbère, de nombreux anciens vignobles sont déjà envahis par la végétation. Georges Roque, un petit membre du GICB possédant un hectare de vignes et ancien président de la coopérative, a déclaré que de nombreux viticulteurs sont anxieux quant à leur avenir et manquent d'informations sur ce qui se passera ensuite.

Le syndicat viticole étudie les moyens d'adapter les vignobles à l'évolution de la demande et des conditions climatiques. Le directeur, Igor Akhiridinov, a déclaré que certaines parcelles pourraient être déplacées plus haut, dans des zones plus fraîches, mieux adaptées aux vins légers tels que les blancs et les rosés, plutôt qu'aux traditionnels rouges forts ou aux vins sucrés. Un réseau de capteurs de sol est utilisé pour étudier ces possibilités.

Des efforts sont également déployés pour améliorer l'image des vins de Banyuls auprès des jeunes consommateurs par le biais de visites gastronomiques et de campagnes de communication. On tente même d'obtenir la reconnaissance de l'UNESCO pour ces vins doux historiques.

Guillaume Geniez, négociant local en vins, estime que les vins de Collioure et de Banyuls ont un potentiel inexploité en tant que produits de qualité supérieure ayant un long potentiel de vieillissement - comparable à celui du Porto portugais - mais il estime qu'ils sont sous-évalués tant au niveau local qu'à l'étranger. Il regrette que même les bars locaux ne servent pas ces vins.

Alors que la région est confrontée à cette transition, des questions subsistent quant à la survie de son paysage unique et de sa tradition viticole, et quant à savoir qui en supportera le coût si ce n'est pas le cas. Le résultat influencera non seulement

l'agriculture locale, mais aussi le tourisme et l'identité culturelle le long de cette partie de la côte méditerranéenne.